



**In Situ**

Revue des patrimoines

**17 | 2011**

**Les patrimoines de l'enseignement supérieur**

---

## Collections universitaires et patrimoine culturel - L'inventaire du patrimoine de l'Université de Strasbourg

**Delphine Issenmann**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9988>

DOI : 10.4000/insitu.9988

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Delphine Issenmann, « Collections universitaires et patrimoine culturel - L'inventaire du patrimoine de l'Université de Strasbourg », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9988> ; DOI : 10.4000/insitu.9988

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Collections universitaires et patrimoine culturel - L'inventaire du patrimoine de l'Université de Strasbourg

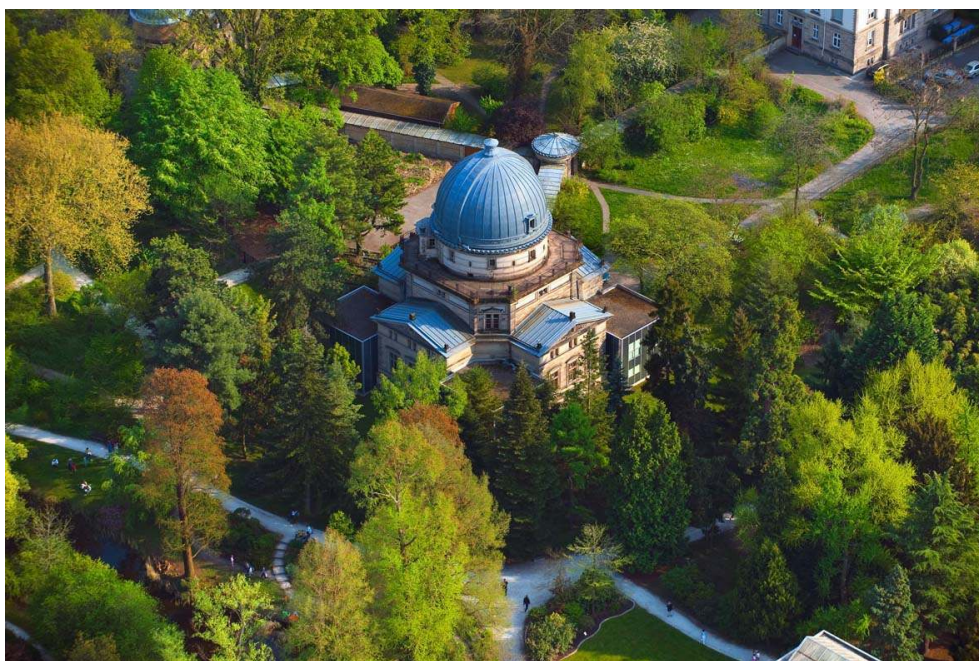
Delphine Issenmann

---

## Un partenariat inédit, à la convergence de trois projets

- 1 L'inventaire du patrimoine de l'Université de Strasbourg s'inscrit dans un contexte rendu particulièrement favorable par la convergence de trois initiatives : l'inventaire du patrimoine culturel de la ville de Strasbourg, l'inventaire du patrimoine astronomique français, et la prise en compte de son patrimoine par l'Université de Strasbourg. Rappeler la genèse du projet permet de mieux comprendre comment ces différentes démarches ont pu se rejoindre.

Figure 1



Vue aérienne du bâtiment de la grande coupole de l'observatoire astronomique de Strasbourg.  
 Phot. Zvardon, Frantisek. © Région Alsace – Inventaire général.

- 2 Recenser, étudier, faire connaître : la triple mission de l'inventaire général du patrimoine culturel s'applique au patrimoine dans son ensemble et à la totalité du territoire national. Pilotée par le Conseil régional depuis l'application de la loi de décentralisation de 2004, le travail de recherche se concentre désormais en Alsace sur la ville de Strasbourg dont l'étude des collections universitaires constitue une des premières étapes. Parallèlement aux études topographiques opérées dans chaque région et dans lesquelles s'inscrit celle de la capitale alsacienne, l'inventaire général entreprend aussi diverses opérations thématiques parmi lesquelles l'enquête nationale portant sur le patrimoine astronomique. Institué par la signature en 1995 d'un protocole interministériel entre le ministère de la Recherche, l'Institut National des Sciences de l'Univers et le ministère de la Culture, ce travail d'investigation est le fruit de la collaboration entre professionnels du patrimoine et astronomes<sup>1</sup>. L'équipe ainsi constituée a étudié dans le cadre de ce protocole une dizaine de sites « historiques » liés à l'astronomie, parmi lesquels l'observatoire universitaire de Strasbourg (**fig. n°1**). L'étude de ce dernier a constitué un premier angle d'approche pour l'université de la ville, désormais désireuse de prendre en compte les témoignages matériels de son passé si singulier. L'institution est dotée d'un patrimoine d'une exceptionnelle richesse, fruit de 140 années d'histoire<sup>2</sup>. En témoignent l'architecture imposante des différents instituts qui constituent le campus historique de l'université (**fig. n°2**), en plein cœur de la ville, et la diversité des collections qu'ils abritent : botanique, minéralogie, anatomie, paléontologie, ethnologie, archéologie classique, égyptologie sont les principales disciplines concernées par ces différents rassemblements d'artefacts dont la vocation historique a pour la majorité d'entre eux pris le pas sur celle de la recherche. À cet ensemble s'ajoutent les collections d'instruments scientifiques, notamment en astronomie, sciences physiques et sciences de la terre. Ce sont eux précisément qui font l'objet de l'opération d'inventaire que l'Université a

souhaité mettre en œuvre en l'inscrivant dans le projet du Jardin des Sciences. Cette structure, service central de l'Université, est chargée de faire découvrir les sciences à un large public, de leur histoire à leur avenir, et de sensibiliser au patrimoine scientifique de l'Université (<http://jardin-sciences.unistra.fr/>). À cette fin, elle a développé un programme de sauvegarde et d'ouverture au public de l'ensemble de ses collections, qui passe par l'inventaire détaillé de son patrimoine architectural et mobilier. La mise en place de ce dernier s'est faite en plusieurs étapes. La première, au printemps 2004, s'est traduite par le lancement d'un partenariat<sup>3</sup> conçu comme le prolongement au niveau local du protocole établi à l'échelon national pour l'inventaire du patrimoine astronomique. Depuis 2009, ce rapprochement est entré dans une seconde phase, sous la forme d'une convention entre la Région Alsace et l'Université de Strasbourg, renouvelée annuellement, pour le financement et la pérennisation du projet.

Figure 2



Vue aérienne du campus universitaire.

Phot. Zvardon, Frantisek. © Région Alsace – Inventaire général.

## L'opération d'inventaire et ses outils

- 3 Sur le terrain, le travail de recherche mobilise une chargée de collection et de l'inventaire (en équivalent temps plein) mais sollicite également de façon ponctuelle mais régulière le savoir de la communauté scientifique, notamment à travers le recueil du témoignage et de l'expertise de chercheurs des disciplines concernées. Cette synergie entre compétences patrimoniales et historiques d'une part et expertise scientifique et technique d'autre part a permis d'établir plusieurs centaines de notices sur les objets et d'étudier plus d'une quinzaine d'édifices, tout en bénéficiant d'une campagne photographique professionnelle



(fig. n°3) riche de plus de 1 500 images (prises de vue et reproduction de l'iconographie ancienne). Le fruit de ce travail au long cours est accessible grâce au versement progressif des données, au fur et à mesure de l'avancement de l'étude qui procède institut après institut<sup>4</sup>.

Figure 3



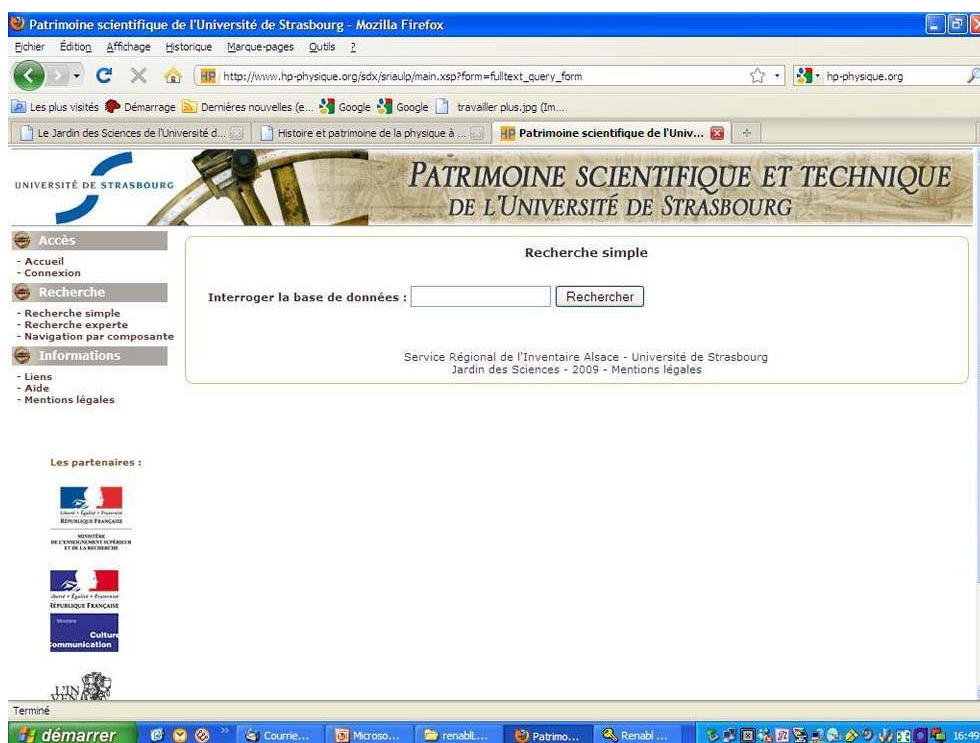
Le photographe Claude Menninger pendant la campagne photographique de l'inventaire de l'observatoire astronomique de Strasbourg.

Phot. Davoigneau, Jean. © Région Alsace – Inventaire général.

- 4 Afin de mieux comprendre le mode opératoire de l'inventaire, il n'est pas inutile de s'intéresser aux outils qui sont à l'origine de la documentation qu'il permet de constituer. L'inventaire général est avant tout une méthode d'étude et de description, dont la pertinence et la cohérence ont fait leurs preuves pour traiter le patrimoine dans toute sa variété, « de la petite cuillère à la cathédrale » pour reprendre une formule désormais célèbre. Utilisée avec succès dans un certain nombre d'autres domaines thématiques comme le patrimoine industriel et technique, cette méthode spécifique a été dans un premier temps adaptée pour les besoins de l'enquête sur le patrimoine des observatoires astronomiques. Ainsi, c'est tout un vocabulaire de description spécifique qui a été mis au point par le biais d'un thésaurus, bientôt élargi à l'ensemble de l'instrumentation scientifique. Désormais doté d'une terminologie permettant de traiter les appareils liés à l'ensemble des disciplines scientifiques, le dispositif de l'inventaire général permet de relever le défi du traitement global de l'héritage de l'Université, à travers une étude conjointe des patrimoines mobilier – scientifiques ou non – et immobilier. Ce dernier point est particulièrement important pour restituer le lien souvent organique qui peut exister entre l'instrument scientifique et le bâtiment<sup>5</sup>.
- 5 Les informations collectées grâce à cette méthode sont disponibles sous la forme d'un dossier électronique : un outil documentaire non spécifique, conçu pour l'étude de

l'ensemble du patrimoine mobilier, de l'orfèvrerie à la sculpture en passant par la peinture et la céramique populaire. Il s'agit donc à l'origine d'un outil de connaissance et d'étude et non pas d'un logiciel d'inventaire et de gestion de collection muséale comme peut l'être *Micromusée*, pour ne citer que lui. Il respecte les caractéristiques propres à l'inventaire général, à savoir : l'alimentation d'une base de données unique au niveau national<sup>6</sup> ; l'emploi d'une méthodologie normative, basée sur un système descriptif et des thésaurus ; la garantie de l'homogénéité et de l'interopérabilité des données au niveau national ; la poursuite d'un même objectif : la constitution d'un outil de connaissance de l'ensemble des champs du patrimoine à l'échelle du territoire national. D'un point de vue technique, ce dossier électronique est généré par un outil de production, *Renabl*, qui permet de croiser différentes tables de saisies de données concernant les objets, l'architecture, les références bibliographiques, les illustrations, un géoréférencement ainsi que des données complémentaires, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. À l'issue du processus de saisie, *Renabl* permet de générer deux formats d'exports, en html et en xml<sup>7</sup>. Caractérisé par sa pérennité et son interopérabilité, c'est ce dernier qui est exploité pour être injecté à la fois dans les bases de données nationales de l'inventaire mais aussi dans un outil spécifique de restitution en ligne : *SRIAULP* (fig. n°4). Cette application, adossée à une plateforme SDX 2.2 hébergée sur un site de l'Université de Strasbourg, est un dérivé d'une autre application développée en Bretagne et ayant déjà fait elle-même l'objet d'une première adaptation en Nord-Pas-de Calais<sup>8</sup>. Fait notable, elle constitue, à l'époque de son lancement en 2007, la première plateforme de consultation de données de l'inventaire général hébergée hors du réseau du ministère de la Culture.

Figure 4



Page d'accueil de la plateforme sur le patrimoine scientifique et technique de l'Université de Strasbourg (application *SRIAULP*).

© Université de Strasbourg – Jardin des Sciences.

- 6 Outil générique d'inventaire au sens documentaire et non muséal, le dossier électronique a dû subir un certain nombre d'adaptations afin d'être à même de répondre aux missions de sauvegarde, de gestion et de valorisation des collections dont s'est dotée l'Université. En effet, celles-ci doivent répondre à un certain nombre de contraintes. Les collections de l'Université, caractérisées par leur variété, sont en effet victimes des impondérables liés à leur richesse. Implantées sur différents sites disséminés à travers le campus, leur mode d'accessibilité varie d'un cas à un autre : certaines collections sont présentées dans des musées, comme celles de sismologie (**fig. n°5**) ou de minéralogie, d'autres bénéficient d'une salle dédiée, comme l'astronomie, la paléontologie, ou d'une simple vitrine – pour la physique. L'ouverture au public est, pour la sismologie ou l'astronomie, régulière tandis qu'elle est exceptionnelle pour les moulages, la collection d'anatomie, l'ethnologie ou l'archéologie égyptienne, qui réserve sa collection aux activités de recherche. Les modes de gestion de ces différents artefacts varient également selon que les collections sont placées entre les mains d'un responsable de musée et d'un chargé de collection. Afin de prendre en considération ces difficultés, un premier pas a été fait avec la création d'une table de données complémentaires spécifiques dans l'outil de production *Renabl*, dédiée aux informations liées à la gestion matérielle des objets : l'état de conservation des œuvres, leur éventuelle restauration, leur valeur en assurance, les mouvements, la localisation précise des objets stockés dans les multiples lieux de réserve de l'université. D'un point de vue concret, ce travail d'inventaire s'est également traduit par l'attribution d'une numérotation et d'un étiquetage des appareils dans les normes muséales, mais aussi par un certain nombre d'autres opérations telles que le nettoyage, les petites restaurations et l'optimisation des conditions de stockage qui ont permis d'améliorer de façon sensible le sort des objets.

Figure 5



Sismomètres Wiechert dans le musée de sismologie et de magnétisme terrestre.

Phot. Menninger, Claude. © Région Alsace – Inventaire général/Université de Strasbourg – Jardin des Sciences.



## Une valorisation active et multiforme

- 7 Identifiées, inventoriées, étiquetées et documentées, les collections sont ainsi prêtes à faire l'objet d'une véritable valorisation. Celle-ci s'effectue dans le cadre des activités du Jardin des Sciences, au cours d'événements comme la Nuit des Musées (**fig. n°6**), au mois de mai, ou lors des Journées européennes du Patrimoine, le troisième week-end de septembre. Lors de ces manifestations, un certain nombre d'animations sont proposées dans le prolongement de l'opération d'inventaire des collections : expositions, visites-conférences, mise en place de parcours de visites sur le thème du patrimoine. La mise en place de partenariats avec les institutions culturelles locales permet de formuler de nouvelles propositions faites au public, non seulement dans le domaine des visites guidées organisées au sein de l'université<sup>9</sup>, mais également dans la valorisation des collections « hors les murs », notamment par le biais de prêts ou de dépôts auprès des musées de la Ville<sup>10</sup>. Ces actions sont complétées par une activité éditoriale en collaboration avec le Service de l'Inventaire du patrimoine de la région Alsace, se traduisant par la publication de guides dans la collection « Parcours du patrimoine<sup>11</sup> » (**fig. n°7**). Elles prennent également la forme d'expositions virtuelles permettant la mise en avant de la richesse de la documentation iconographique rassemblée au cours des différentes enquêtes<sup>12</sup>.

Figure 6

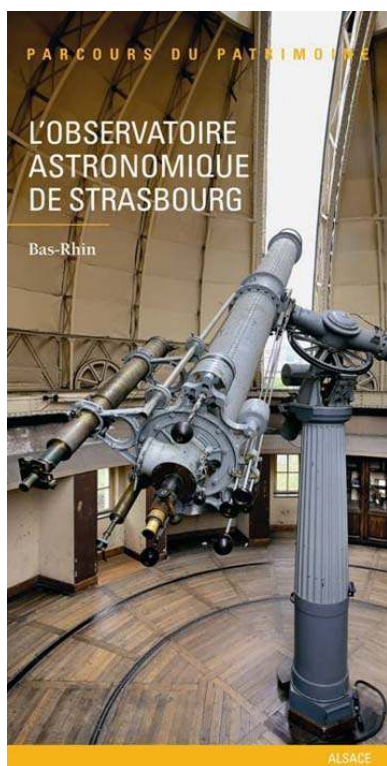


Nuit des musées 2010 : l'observatoire astronomique.

Phot. Disdier, Pascal. © CNRS.



Figure 7



Couverture du guide sur l'observatoire astronomique paru dans la collection « Parcours du Patrimoine ».

Phot. Menninger, Claude. © Région Alsace – Inventaire général/Université de Strasbourg – Jardin des Sciences.

- 8 Il est à noter que la valorisation de l'opération d'inventaire ne s'arrête pas à sa dimension événementielle et culturelle. Retrouvant par là ce qui fut parfois leur vocation historique, les collections sont régulièrement mobilisées dans le cadre de l'enseignement. Ainsi, au sein de formations universitaires, et plus particulièrement des cours d'histoire des sciences dans les cursus scientifiques, des manipulations d'instruments anciens sont proposées lors de travaux dirigés, tandis que des visites de musées ou de l'observatoire astronomique permettent aux étudiants de découvrir la richesse du patrimoine de leur université. Des ateliers projets sont également organisés pour les moniteurs doctorants<sup>13</sup> qui peuvent, durant quelques jours, s'initier aux différentes étapes du processus de l'inventaire, de l'enquête de terrain à la saisie en passant par la recherche documentaire, et compléter ainsi leur formation. Le dispositif concerne aussi les élèves de l'enseignement secondaire : des ateliers « recherche » sont proposés aux lycéens (**fig. n° 8**) qui ont la possibilité de découvrir les instruments pédagogiques anciens conservés par leur établissement<sup>14</sup>. L'instrumentation scientifique ancienne a en outre été exploitée dans le cadre de la formation des professeurs des écoles, l'enseignement de l'histoire des sciences à des étudiants en science de Licence 2<sup>e</sup> année, en Master 2<sup>e</sup> année du master épistémologie et médiation des sciences, dans le cadre d'activités de recherche, lors de travaux en collaboration avec l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les sciences et la technologie de l'Université de Strasbourg (IRIST)<sup>15</sup>.

Figure 8



Atelier autour des instruments anciens au Lycée des Pontonniers de Strasbourg.

Phot. Soubiran, Sébastien. © Université de Strasbourg – Jardin des Sciences.

- 9 Menées de façon ponctuelle et à diverses échelles, ces différentes opérations visant à intégrer la dimension patrimoniale des sciences dans les projets d'action éducative, ont rencontré un succès manifeste, qui incite aujourd'hui le Jardin des Sciences à réfléchir au développement d'une approche plus globale et cohérente en la matière<sup>16</sup>.

## Quel bilan ?

- 10 Après bientôt huit ans d'investigations, quel bilan tirer de cette initiative, à notre connaissance toujours unique en France, tant dans son aspect institutionnel qu'opérationnel ? En ce qui concerne la méthodologie, la démarche a permis d'utiliser un outil générique, exploité partout en France par les 25 services de l'inventaire, qui a fait la preuve de sa capacité à prendre en compte les nouveaux champs du patrimoine. L'opération d'inventaire a en outre permis de croiser autour de l'héritage matériel et immatériel de l'Université, les savoir-faire de la recherche universitaire et ceux des métiers du patrimoine, faisant ainsi entrer ces derniers dans la gestion des collections scientifiques. Loin d'être marginalisées ou réservées au domaine spécifique des sciences dites « dures », les collections universitaires sont ainsi replacées dans la perspective du patrimoine au sens le plus large : l'instrument dans son laboratoire, le laboratoire dans l'université, le campus dans le projet politique et urbain de la capitale impériale du nouveau land allemand d'Alsace-Lorraine. Grâce à cette enquête, l'Université au cœur de la *Neustadt* – nouveau quartier construit par l'administration allemande suite à l'annexion de Strasbourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – trouve une place à la fois symbolique et historique particulière dans la ville<sup>17</sup>. Autre motif de satisfaction : l'essaimage de la démarche d'inventaire normalisé qui, étendue à des collections « satellites » (**fig. n°9**), a en quelque sorte fait tache d'huile et a permis de fédérer les initiatives fragmentaires et isolées

autour de collections scientifiques<sup>18</sup>. Cette unité d'approche offre aujourd'hui l'énorme avantage d'une vision plus synthétique des ressources patrimoniales dans ce domaine<sup>19</sup>.

Figure 9



Analyseur manométrique de Koenig à résonateurs de Helmholtz.

Phot. Creutz, Christian. © Région Alsace – Inventaire général/AMUSS.

- 11 Reste que les défis pour l'avenir sont nombreux. L'approche de l'héritage universitaire dans sa dimension la plus complète conduit à recueillir, au-delà des traces matérielles, une mémoire orale de plus en plus importante, autour d'instruments scientifiques plus contemporains, dont la valeur esthétique et historique de même que la fonctionnalité nous apparaissent avec moins d'évidence (**fig. n°10**). De fait, l'intégration d'une démarche quasi anthropologique et ethnologique dans l'enquête à travers la prise en compte du patrimoine immatériel ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes, notamment méthodologiques et techniques. Il faut désormais réfléchir à la façon d'intégrer d'autres types de supports (audios, vidéos...) au dossier documentaire<sup>20</sup>. Autre enjeu de taille, l'amélioration de l'articulation des collections avec les missions de l'Université : plus que jamais, il apparaît fondamental de montrer que la préservation et la gestion de l'héritage matériel sont des démarches qui doivent s'inscrire dans les programmes d'enseignement, de recherche mais aussi de diffusion de la culture scientifique et technique dont s'est dotée l'Université de Strasbourg.

Figure 10



Inventaire de l'Institut Charles Sadron : entretien réalisé dans l'un des laboratoires de recherche sur les macromolécules.

Phot. Menninger, Claude. © Région Alsace – Inventaire général/Université de Strasbourg – Jardin des Sciences.

---

## NOTES

1. - Deux chercheurs ont mené cet inventaire sur l'ensemble des sites : Jean Davoigneau, chargé du patrimoine scientifique à la Direction de l'architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture et Françoise Le Guet Tully, astronome à l'observatoire de Nice.
2. - Si la Ville de Strasbourg est dotée d'une université dès le XVII<sup>e</sup> siècle, c'est bien de l'héritage de la *Kaiser Wilhelms Universität Strassburg* – l'Université impériale créée en 1872 lorsque Strasbourg passe sous la domination allemande – dont il est question.
3. - Ce partenariat réunit à l'époque d'une part le service régional de l'Inventaire – alors dépendant de la Direction régionale des Affaires culturelles, et dont les compétences ont été depuis transférées à la Région Alsace – et d'autre part la Mission Culture Scientifique et Technique (MCST) de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, structure qui a elle aussi évolué entre temps : suite à la fusion des trois universités de la ville en 2009, la MCST a pris le nom de Jardin des Sciences.
4. - Les données des opérations d'inventaire portant sur le patrimoine de l'Institut de Physique, la station de sismologie ainsi que l'Observatoire astronomique sont accessibles à l'adresse suivante : <http://www.hp-physique.org/sdx/sriaulp>.
5. - Tout aussi parlant que le lien qui unit une usine à ses machines, celui qui lie la lunette astronomique à son observatoire est particulièrement bien mis en avant par cette approche.



6. - *Mérimée* pour l'architecture, *Palissy* pour les instruments, et *Mémoire* pour les images. Ces bases Architecture et Patrimoine sont accessibles à l'adresse suivante : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>.
7. - Le dossier électronique sera produit à partir du début de l'année 2013 par une nouvelle application remplaçant *Renabl*, dans le cadre du projet GERTRUDE (Groupe d'Étude, de Recherche Technique et d'Utilisation du Dossier Électronique).
8. - L'application développée en Bretagne, *SRIBZH*, a fait l'objet d'une première transformation en Nord-Pas-de-Calais sous l'appellation *SRICHTI*.
9. - Une plaquette présentant le patrimoine du campus historique et celui de l'Esplanade a par exemple été conçue en collaboration avec la Mission Patrimoine de la Direction de la Culture – Ville et Communauté urbaine de Strasbourg. Ce document peut servir de support tant aux visites libres qu'aux visites guidées.
10. - Ainsi, des pièces et des documents issus du patrimoine de l'université ont été utilisés ces dernières années dans le cadre de projets artistiques au Fond Régional d'Art Contemporain d'Alsace ou au Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines. Des instruments scientifiques sont en outre sortis de leur contexte académique pour être montrés au public des musées de la ville. Ce fut déjà le cas au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg lors de l'exposition « L'Europe des Esprits » en 2012 et l'expérience sera renouvelée, cette fois dans le cadre d'un dépôt au musée historique, puisqu'une prochaine section du musée, dont l'inauguration est prévue pour le printemps 2013, sera consacrée à l'histoire de l'université strasbourgeoise et permettra d'exposer différents objets issus des collections universitaires.
11. - Après le guide portant sur l'observatoire astronomique de Strasbourg édité en 2009 et celui consacré à la station de sismologie de Strasbourg en 2011, sont parus en 2012 : *L'Université impériale de Strasbourg. Le site de la Porte des Pêcheurs et La faculté de droit de Strasbourg. Campus de l'Esplanade*.
12. - Suite à une opération d'inventaire portant sur les collections d'appareils utilisés pour la mesure du magnétisme terrestre, une exposition virtuelle a ainsi été conçue sur le thème des années polaires internationales et permet d'aborder l'instrumentation utilisée lors de ces expéditions scientifiques en les resituant dans leur contexte. L'exposition « Sciences aux Extrêmes : histoire de quatre années polaires... » est accessible à l'adresse suivante : <http://sciences-extremes.u-strasbg.fr/>.
13. - Ce dispositif est organisé en collaboration avec le Centre d'initiation à l'enseignement supérieur (CIES) de Strasbourg.
14. - Ce type d'expérience a par exemple été mené avec les élèves du Lycée international des Pontonniers de Strasbourg. Il a depuis évolué sous une autre forme, celle de visites – rencontres, tant à l'Université qu'au lycée, dans le cadre d'un cours sur l'histoire des arts centré sur la découverte du patrimoine scientifique.
15. - IRIST, EA 3424.
16. - Un rapprochement a été initié avec la délégation à l'action culturelle de l'Académie de Strasbourg et devrait permettre de favoriser le développement de futurs projets sur cette thématique.
17. - C'est cette place centrale qu'illustre l'exposition « Histoire de Campus : une université au cœur de la ville ». Organisée par le Jardin des Sciences et la Mission Campus de l'Université de Strasbourg dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine en septembre 2010, l'exposition a permis d'exploiter les nombreuses informations rassemblées dans le cadre de l'inventaire. Ce dernier se poursuit avec l'étude de l'ensemble des bâtiments du campus historique dans le cadre de l'enquête portant sur le quartier de la *Neustadt*, dont les données permettront d'alimenter le dossier de candidature de cette zone au patrimoine mondial de l'Unesco.

**18.** - La méthode de l'inventaire a été appliquée pour l'étude des collections de physiologies rassemblées par l'AMUSS (Association de muséographie scientifique), ou pour recenser le matériel pédagogique à caractère scientifique du Lycée des Pontonniers de Strasbourg.

**19.** - Cette vision synthétique et transversale offerte par la méthode de l'inventaire s'est encore récemment renforcée à travers l'étude d'un autre patrimoine universitaire : celui des œuvres d'art. Commanditée par le Service Universitaire de l'Action Culturelle, l'enquête a permis de recenser et étudier le patrimoine artistique contemporain, acquis le plus souvent dans le cadre de la procédure dite du 1 % artistique.

**20.** - L'opération menée suite au déménagement de l'Institut de recherche sur les macromolécules fondé par Charles Sadron en 1954 illustre parfaitement les enquêtes d'un nouveau genre que l'inventaire est désormais amené à conduire. La mission menée en 2007 a permis de rassembler des instruments, jugés obsolètes mais relativement récents, utilisés à l'institut et dont l'apparence se réduit souvent à la fameuse « boîte noire ». Cette collecte s'est accompagnée d'un travail de recueil de témoignages oraux par l'intermédiaire d'entretiens avec les chercheurs ayant eu recours à cette instrumentation. L'ensemble est complété par une campagne photographique des bâtiments et des différentes étapes de son déménagement, à la manière d'un reportage quasi journalistique.

---

## RÉSUMÉS

Depuis 2004, l'Université de Strasbourg entreprend un inventaire de ses collections instrumentales. Cette démarche, initiée lors d'une opération nationale d'étude du patrimoine des observatoires astronomiques, a trouvé son prolongement au niveau local dans le cadre d'une action conjointe de l'Université de Strasbourg et du service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Alsace, visant à mieux connaître les collections de l'Université. Utilisant la méthode de l'Inventaire général adaptée avec succès à l'instrumentation scientifique, ce travail permet, institut après institut, de rassembler progressivement une documentation riche et accessible à tous via Internet sur les collections et les bâtiments qui les renferment. Fruit d'une collaboration étroite entre professionnels du patrimoine culturel et membres de la communauté scientifique, la collecte de ces données a favorisé un renforcement des liens entre les structures en charge de ces collections et a permis d'initier une amélioration de la préservation et de la gestion physique des instruments. Cette documentation est par ailleurs régulièrement mobilisée pour différents types d'actions de médiation : publications papier, expositions muséales ou virtuelles, mais aussi interventions dans le cadre de l'enseignement universitaire ou encore dans celui d'événements nationaux comme les Journées européennes du patrimoine ou la Nuit des musées.

Since 2004, the University of Strasbourg has carried out an inventory of collections of scientific instruments. This process, initiated with a national study of the astronomical heritage, is locally enabled thanks to a partnership between the University of Strasbourg and the Regional Department for Heritage Inventory and allows a better understanding of academic collections. Using the method of the General Inventory, successfully adapted to scientific instrumentation, this work has been carried out institute after institute and has gathered documentation accessible to all via the Internet. Thanks to a close collaboration between cultural heritage professionals and members of the scientific community, the collection of these data has led to a strengthening of links between the structures in charge of these collections and helped initiate a

better physical preservation and management of instruments. This documentation is also regularly mobilized for different types of mediation activities: paper publications, museum or virtual exhibitions, but also for teaching purposes or in national events such as European Heritage Days.

## INDEX

**Mots-clés** : collections, patrimoine, université, scientifique, partenariat, sauvegarde, valorisation, diffusion

## AUTEUR

**DELPHINE ISSENMANN**

Chargée de collection et de l'inventaire, Jardin des Sciences, Université de Strasbourg  
delphine.issennmann@unistra.fr